

Sainte-Sophie

Les Eglises de la Sagesse de Dieu dans la monde

Dans l'Avant-propos de ce superbe ouvrage consacré aux Églises de la Sagesse de Dieu dans la monde, inspirées de l'Église Sainte Sophie de Constantinople, Maximos Charakopoulos et Sergei Gavrilov notent —je cite :

«La Sagesse de Dieu constitue un guide spirituel inhérent de notre foi, confirmant le psaume composé par le Roi... David : “Que tes œuvres sont grandes, Seigneur; tu les as toutes faites avec sagesse”. Le fidèle glorifie Dieu et sa Sagesse, tout en glorifiant... la Création ». Et ils ajoutent : «Nombreuses sont les églises dédiées à la Sagesse de Dieu, où le périssable célèbre l'impérissable, où l'œuvre célèbre le Verbe, en particulier dans des pays ayant vécu la tradition byzantine et post byzantine, intégrées et adaptées aux caractéristiques culturelles distinctives de chaque territoire et de chaque peuple ».

D'autre part, dans sa Préface, Ioanna Stoufi-Poulimenou, responsable scientifique de l'ouvrage, précise que

«Cet ouvrage n'ambitionne pas de présenter le sujet de façon exhaustive ni d'y intégrer toutes les églises» qui furent dédiées à la Sagesse de Dieu, ce qui serait par ailleurs impossible compte tenu le délais court de la présente édition ainsi que les contrariétés engendrées par la pandémie ».

En fait, cette publication qui a été établie dans l'urgence après l'appropriation par le président Recep Tayyip Erdogan de l'Église de Sainte Sophie, ce monument à la fois historique et sacré, explique pourquoi la publication se limite à l'Europe et la Turquie, et ne tient pas compte du reste du monde, à l'exception de l'Église Sainte-Sophie à Harbin en Chine, d'une beauté exceptionnelle. Les textes qui accompagnent les illustrations de 37 églises, sont précédés d'un exposé introductif du professeur de Théologie Nikolaos Xionis axé principalement sur la Parole (Logos ou Verbe) et sur la Sagesse Divine éclairées par la connaissance et la liberté humaines. Celles-ci sont offertes par le Christ pour libérer l'homme de la vie mondaine. Cet exposé très intéressant est surtout actualisé au moyen des thèmes de la connaissance et de la liberté, mais sans référence au contexte politique et religieux qui explique pourtant l'édification de l'Église Sainte Sophie de Constantinople, et que je vais développer dans la suite. Quant aux descriptions des églises, elles sont illustrées par des photos, le plus souvent axées sur les formes et les structures architecturales, mais parfois aussi par des éléments iconographiques, qui permettent d'admirer la spécificité de l'art byzantin, fondé sur les icônes et les mosaïques. Celles-ci s'expriment en deux

dimensions, ce qui distingue l'art orthodoxe de l'art catholique qui utilise des statues. Car depuis la doctrine du Filioque, qui marqua le schisme entre l'Église Orthodoxe et l'Eglise catholique (aux 9^e et 11^e siècles) le Saint Esprit dans la doctrine catholique exprime la présence du pouvoir de la papauté et de son Eglise dans ce monde, alors que dans l'Orthodoxie il atteste un rapport essentiellement spirituel vertical avec la Trinité et la Suressentialité de Dieu, dispensant la patriarchat d'un pouvoir profane. Pour la pensée orthodoxe la troisième dimension se tient ailleurs selon une transcendance, et ne peut s'exprimer que symboliquement, notamment par l'art. Si l'Eglise en tant qu'édifice utilise fatalement la troisième dimension, celle-ci est exprimée par une codification symbolique fondée sur la cercle, la circularité et la sphéricité, qui sont des symboles de la perfection profane, du fait que la distance du centre à la périphérie est toujours identique et renvoie d'une façon oblique à la perfection Divine. Je reviendrai dans la suite sur la surdétermination symbolique de l'Orthodoxie où, si j'ose dire, l'on peut dire, pour la forme d'une Église, son iconographie, la liturgie et le rituel, que tout est symbole. Cette symbolique est certes pédagogique et s'exprime par la narration de l'histoire de Jésus-Christ, mais elle fait aussi comprendre la distance infinie entre le croyant et les prototypes exprimés par les icônes, envisagées selon une relation spirituelle et énergétique. C'est dire que la Sagesse de Dieu ne s'exprime pas directement, si ce n'est, tout d'abord, par les *Écritures* en tant que textes révélés, qui requièrent cependant une doctrine gnoséologique qui s'est formée au fil de plusieurs siècles, notamment à travers les luttes contre les hérésies, et qui s'est réalisée au fil des Conciles œcuméniques qui ont instauré une tradition fondée grâce à l'apport de la philosophie gréco-romaine depuis le moyen platonisme qui a inspiré saint Paul jusqu'au néoplatonisme tardif que s'est approprié le régime de Justinien, en passant par les moyens platonismes et les néoplatonismes intermédiaires qui ont nourri les pensées des Pères de l'Église. L'Église de Saint Sophie de Constantinople est le *résultat* de cette histoire, c'est-à-dire la *synthèse* historique accomplie sous le règne de Justinien, avec comme présumé le Concile de Chalcédoine de 451, et plus spécialement le rejet du monophysisme et d'autres hérésies, qui étaient encore actives à l'époque des empereurs Anastase, Justin et Justinien. Pour sortir des difficultés théologiques de l'époque, le christianisme a formé une pensée de la transcendance absolue de Dieu envisagé à partir de sa suressentialité qui dépasse les théologies affirmative et négative, tout en situant la Sagesse de Dieu dans la Théarchie créatrice en tant que Parole (Logos comme parole et raison) biblique et Démonie (Logos comme raison) hellénique. L'origine historique de cette idée se trouve chez Philon d'Alexandrie qui avait accompli la synthèse entre judaïsme et hellénisme, et saint Paul qui dépassa la lettre de la Loi judaïque par l'esprit, inspiré de l'hellénisme, rapprochant les Juifs et les Grecs dans une nouvelle dimension de la Bible, grâce à une nouvelle annonce, l'Évangile christique. Sous l'influence toutefois du néoplatonisme polythéiste tardif de Proclus et de Damascius, au début du 6^e siècle, le christianisme ajouta la notion de *hiérarchie*, c'est-à-dire de l'ordre sacré. C'est cette question que je

vais esquisser dans les minutes qui me restent, —mais qui en réalité demande un séminaire de plusieurs heures—, et qui n'est pas étrangère à l'édification de l'Église de Sainte Sophie de Constantinople dans sa dernière phase de réalisation.

Je l'ai dit, ce qui a incité la nécessité de l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui, c'est la décision du président Erdogan de *profaner* Sainte Sophie de Constantinople en la transformant en mosquée et en utilisant la prière islamique le 24 juillet 2020. Par cette décision il voulut lier son geste à la conquête Ottomane qui avait été mise en question au 19^e siècle par le démantèlement progressif de l'Empire. Symboliquement, cet acte traduit la volonté d'Erdogan de restaurer une grande puissance politique et militaire turque et, en plus, de fonder un califat de tous les sunnites de la planète, dont il prendrait la responsabilité historique. Si je parle de *profanation*, c'est parce que cet acte ignore, d'abord, que l'Église est un lieu sacré qui ne perd sa sacralité que par un acte de désacralisation selon un rite chrétien et non par une décision politique, et, ensuite, parce que le sens de ce que fut la chrétienté du 6^e siècle sous le règne de l'Empereur Justinien constitue un tournant décisif pour l'histoire de l'Orthodoxie, à une époque où l'Islam et ses mosquées n'existaient pas.

L'édification donc de ce monument historique consacré à la Sagesse de Dieu n'est pas seulement un événement architectural inauguré en 537 par l'empereur Justinien, il est l'expression d'une vision du monde inscrite, d'abord, comme le témoignage de la fin de l'hégémonie du polythéisme gréco-romain avec la *fermeture* de l'École néoplatonicienne d'Athènes en 527 (donc dix ans auparavant), et ensuite comme consécration de la *hierarchisation* à la fois politique et religieuse conçue par Justinien et son entourage administratif et ecclésiastique. Le terme « hiérarchie » signifie, je viens de le rappeler, un ordre sacré. En fait, il inaugurerait le symbolisme théorique et actif en parallèle avec une pratique politique pour consolider le statut et une articulation nouvelle de la monarchie chrétienne, dont une théorisation religieuse est inscrite dans les textes de Denys l'Aréopagite —qualifié désormais de Pseudo-Denys, du fait que nous ignorons tout du personnage et des motivations de son œuvre. Ces textes firent leur apparition publique vers 532 à travers l'étonnement d'un moine, Hypatios, qui demanda pourquoi ils ne sont pas cités par les Pères de l'Église. Personnellement, je crois qu'il s'agit plutôt d'un groupe de théologiens inspirés par le régime de Justinien qui eurent le génie de situer ces textes à l'origine du christianisme au nom de Denys, un des premiers disciples de saint Paul, qu'il rencontra lors de son discours à l'Aréopage d'Athènes. Il s'agissait de s'approprier le néoplatonisme polythéiste en le transformant en monothéisme, sans paraître le plagier. Je n'ai pas le temps de m'occuper ici de ce phénomène qui a suscité de nombreuses discussions depuis la fin du 19^e siècle. Je l'ai abordé dans mon *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, publiée en 1998 aux Éditions Grasset de Paris, et dont la traduction grecque paraîtra en automne à Athènes aux Éditions Kastaniotis. L'important ici pour mon exposé, c'est le sens de trois textes de Denys qui s'accordent à l'historicité

variable du rapport de la pensée judéo-chrétienne et de la pensée évolutive gréco-romaine, en l'occurrence de la tentative de contourner les problèmes qui ont suscité des hérésies (la nature du Christ et de la Trinité) et la mise en forme de la notion de *hiérarchie*. Ces textes sont la *Hiérarchie céleste* (qui concerne la hiérarchie des anges), la *hiérarchie* Ecclésiastique et les *Noms Divins* où la notion de Sagesse de Dieu est au cœur de son exposé. Denys y considère les *Écritures saintes* comme le fondement du Réel hiérarchisé sur la plan de l'être et de la vie, avec au sommet Dieu en tant que Suressentiel, qui se manifeste cependant dans la création, non plus comme polyarchie, mais comme Théarchie (un autre terme pour dire le Logos créateur). En tant que Théarchie, Dieu est exprimé, d'une part, par ses attributs dévoilés affirmativement sur le mode de divers Noms spécifiques (Être, Bien, Beau, source de Vie, Intelligence, Sage, etc.), parmi lesquels la *Sagesse* est centrale, et, d'autre part, par les négations immédiates de ces attributs comme étant des approches anthropomorphiques ne pouvant exprimer la réalité Divine en tant que telle, car celle-ci est Suressentielle, et elle est, pour les humains, de l'ordre de l'inconnaissance. Quant à la notion de *hiérarchie*, il la définit dans la *Hiérarchie céleste*, où il développe l'ordre des anges. Il y écrit :

« J'appelle hiérarchie une sainte ordonnance, un savoir et un acte à proximité autant que possible à la forme divine, élevés à l'imitation de Dieu à mesure des illuminations divines. Dans sa simplicité, dans sa bonté, dans sa perfection essentielle, la Beauté qui convient à Dieu, pure elle-même de toute dissemblance, communique à chaque être, selon son mérite, une part de sa propre lumière et elle le parfait par la plus divine initiation en revêtant de sa propre forme, de façon harmonieuse et stable, ceux qu'elle a parfaits. Le but de la hiérarchie est donc de conférer aux créatures, autant qu'il se peut, la ressemblance divine et de les unir à Dieu » (*Hiérarchie céleste*, 164C-D, trad. M. de Gandillac, modifiée).

En somme, quand on parle de hiérarchie dans la religion chrétienne, il ne s'agit pas tellement du pouvoir politique, car on se réfère à l'action Divine, et notamment au sens de la Sagesse de Dieu. C'est pourquoi face aux élucidations précédentes, il apparaît que la différence entre sagesse mondaine et sagesse de Dieu est essentielle; elle a été pour la première fois exprimée par saint Paul dans un passage célèbre de sa *Première Épître aux Corinthiens* 1, 17 à 25. Je rappelle ce texte significatif :

« Ce n'est pas, dit Paul, pour baptiser que le Christ m'a envoyé, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans recourir à la rhétorique afin que la croix du Christ ne soit pas réduite à une apparence. Le langage qui parle de la croix est une folie pour ceux qui vont à leur perte, tandis que pour ceux qui sont sauvés, pour nous, c'est une force divine. Il est écrit (dans *Isaïe* 29): "Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai la science des savants". Où est-il le sage? Où est-il l'érudit? Où est le disputeur de ce monde? Dieu n'a-t-il pas convaincu d'ineptie la sagesse du monde? Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point reconnu Dieu dans les œuvres de sa Sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants par ce qui paraît comme une folie

dans son message. Les Juifs demandent des miracles, les Grecs réclament la sagesse; tandis que nous, nous annonçons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens; mais pour les élus [c'est-à-dire les convertis], aussi bien Juifs que Grecs, Force de Dieu et Sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus Sage que les hommes [ou la sagesse humaine]; et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes [ou la force humaine] ».

Saint Paul montre bien qu'on ne peut pas confondre la sagesse humaine et la Sagesse de Dieu qui est à l'origine du Réel et de ses créatures. Cependant pour Denys l'Aréopagite, qui réhabilite et complète Paul, le Réel est exprimé par les *Écritures* saintes. Dans les *Noms Divins*, il interprète la phrase « la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine », non pas en considérant « que l'argumentation humaine est précaire au regard de la stabilité et de la permanence des intellections divines et parfaites », mais en tenant compte de l'usage des théologiens qui nient tous les termes positifs attribués à Dieu en les Lui appliquant également sous le mode négatif, afin de dépasser ces deux approches au profit de l'inconnaissable et indicible Suressentialité Divine. L'interprétation de Denys récupère en réalité la présentation de saint Paul dans la théologie négative qui est beaucoup plus tardive dans le christianisme. C'est pourquoi, incluant dans son analyse la hiérarchie qui permet, grâce à la Lumière invisible, la transmission de la Sagesse à partir de Dieu jusqu'à l'homme et même aux confins du réel matériel, il ajoute :

« C'est ainsi que l'*Écriture* traite de d'invisible Lumière brillante et tout ce qui peut louer et nommer de multiples façons, tout en l'appelant indicible et sans nom. Ce qui est partout présent et qu'on peut découvrir de toute réalité, elle le nomme insaisissable et indépistable. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre [Paul] loue en tant que la folie divine, ce qui apparaît en cette réalité paradoxale et absurde pour l'homme afin qu'il s'élève jusqu'à l'indicible Vérité qui dépasse toute raison » (865A-C, trad. M. de Gandillac, modifiée).

En fait, parler de Lumière invisible suppose une autre dimension encore de la théologie, c'est-à-dire la *théologie* symbolique, qui utilise la Lumière comme symbole polyvalent. Tout ce qui concerne l'invisible mais aussi la réalité hiérarchisée est accessible par la théologie symbolique, qui met en jeu des symboles inadéquats, adéquats ou comme des similitudes dissemblables pour expliquer la polyvalence du Réel en l'accordant aux *Écritures*. L'*inadéquation* est requise pour expliquer les absurdités apparentes des *Écritures*, comme par exemple le fait que Dieu crée en travaillant l'argile, l'identifiant ainsi à un simple artisan. À l'inverse, l'*adéquation* est exprimée surtout par la hiérarchie qui permet l'effusion de la Lumière Divine diffusée par la Théarchie. C'est la voie que doit suivre le croyant pour s'élever vers Dieu par la prière et par ses actes. Cette adéquation symbolique éclairée par la Lumière divine invisible se manifeste à travers la hiérarchie angélique et la hiérarchie ecclésiastique. On peut ajouter la hiérarchie politique inaugurée par Justinien qui doit contribuer à l'accomplissement de cette entreprise. L'architecture et l'iconographie de Sainte

Sophie et de nombreuses Églises manifestent ce symbolisme, mais il est codifié selon le principe que les symboles de l'art sont de l'ordre de la *similitude dissemblable* et non par l'adéquation. C'est le cas, par exemple, de la Lumière visible utilisée dans les cultes. Leur rôle est de conduire le croyant de l'immanence mondaine à la transcendance divine. Ils sont certes pédagogiques, mais requièrent néanmoins la connaissance de ces codes. Les icônes manifestent ces codes. Ainsi, le symbole du cercle exprime la perfection, le nez x 3 qui forme la tête, symbolise la Trinité, ainsi que la tête x 9 à propos du corps, alors que la couleur dorée symbolise la lumière invisible. Il est intéressant de constater que, dans le livre que nous présentons, l'iconographie mutilée de Sainte Sophie de Constantinople illustre (aux pp. 33-43) la couleur dorée, et il en va de même pour Sainte-Sophie de Kiev (pp. 289-294) où elle domine d'une façon imposante. En revanche l'église de Kardamyli de Méssinia (p. 110) et celle de Mistra (pp. 122-124) révèlent le fond par le bleu foncé, symbole de l'inaccessible invisible. Dans celle de Monemvasia (pp. 131-132) le fond est bleu foncé mais les icônes se détachent avec un fond doré. Bref, le symbolisme est essentiel pour comprendre le rôle de l'art dans l'Orthodoxie chrétienne. Mais la polyvalence des textes de Denys est tellement efficace, qu'elle a servi aussi à la solution de la crise des icônes à travers les analyses de Jean Damascène et de Théodore Saoudite, et même à l'avènement de l'art gothique en Occident au 12^e siècle grâce à Suger, qui profita de la présence des textes de Denys en France à partir du 9^e siècle, et qui furent utilisés par Scot Érigène.

Pour terminer, il me semble utile de rappeler la présence des anges dans l'iconographie, car ils illustrent bien la hiérarchie céleste établie par Denys, selon trois ordres, dont le pouvoir est issu de la Providence unique qui régit tout, dans la mesure où seul Dieu Transcendant est *ὁν καὶ ζωή καὶ σοφία* et confère aux êtres l'essence (*ουσιοποιόν*), la vie (*ζωοποιόν*) et la sagesse (*σοφοδότην*). Et comme le souligne René Roques dans *L'univers dionysien* (Cerf, 1954), « il n'y aura d'être, de vie, de sagesse, dans l'univers des hiérarchies, que participés du Transcendant et référés à Lui » (p. 80). Dans le texte des *Noms Divins* que j'ai abordé ci-dessus à propos de la Sagesse de Dieu comme étant perçue sur la mode de la *folie* par les humains, Denys prolonge son analyse vers le rôle des anges.

Lorsqu'on célèbre, dit-il, la Sagesse de Dieu dans sa transcendance, en la considérant comme « irrationnelle, inintelligible et insensées », on considère en réalité qu'elle est Cause de toute intelligence, de toute raison, de toute sagesse et de toute appréhension des choses, bref en tant que Cause de « tous les trésors de la sagesse et de la science » — selon l'Épître de Paul aux *Colossiens* II, 3, qui précise qu'il s'agit de pénétrer le mystère de Dieu qui est le Christ. Denys interprète à sa façon ce passage et commence par les relier à ce qui précède sur la Sagesse de Dieu comprise comme folie et le prolonge vers l'angélogologie. Ainsi il écrit en 868A-B :

« Conformément aux précédentes conclusion, la Sagesse de Dieu est la Cause plus que sage et pleinement sage, et l'Essence même aussi bien de la sagesse en soi que de la sagesse prise dans son ensemble et de chaque sagesse considérée en particulier » (868A).

On constate ici l'ampleur de la notion Sagesse de Dieu qui est Cause de toute forme de sagesse, et qui enracine, grâce aux textes de Denys l'Aréopagite, le sens de la Sagesse de Dieu manifestée par l'Église Sainte Sophie de Constantinople à l'époque de son édification. Et Denys précise aussitôt :

« C'est de la Sagesse de Dieu que les puissances angéliques, intelligibles et intelligentes, reçoivent leurs simples et bienheureuses intellections, car elles ne tirent pas leurs divines connaissances d'une analyse d'élément, de sensations ni de raisons discursives, et n'usent pas d'une subsumption sous des concepts universels. Purifiées de toute matérialité, c'est d'une façon intellectuelle, immatérielle, unitive, qu'elles saisissent par intuition les intelligibles divins. À la fois en puissance et en acte, leur intelligence respandit d'une pureté sans mélange et sans tache. Elle saisit d'un seul regard les intellections divines de façon indivisible et immatérielle, dans l'unité de sa conformité divine, car elle a reçu de la Sagesse de Dieu, autant qu'il était à son pouvoir, l'empreinte de cette Intelligence et de cette Raison divines, dont c'est trop peu dire que de les appeler sages. C'est d'elle aussi que les âmes [humaines] reçoivent le pouvoir de raisonner, etc. » (868B).

Cette présentation de Denys l'Aréopage sera au cœur de toutes les analyses futures de la constitution et du rôle cognitif des anges. En réalité, elle a été inspirée des triades divines intelligibles et intellectives du polythéisme néoplatonicien tardif, mais en les considérant, non plus comme des dieux principaux des choses, mais comme des auxiliaires de Dieu. Dans la première triade située à proximité de Dieu, sont classés des séraphins, des chérubins et des trônes. Selon Denys, « chérubins » signifie la masse de connaissance, c'est-à-dire l'effusion de sagesse issue de celle de Dieu et qui est transmise aux essences inférieures dont fait partie l'Homme (Cf. *Hiérarchie Céleste*, 205A-208A). Plus précisément, la transmission de la Sagesse de Dieu doit être atteinte par les croyants au moyen de la hiérarchie ecclésiastique qui utilise les symboles théoriques et actifs, justifiant le rôle éducatif du sacerdoce hiérarchisé.

En conclusion on peut dire que le nom de Sainte Sophie attribué aux Églises exprime la totalité cognitive et affective sur base des *Écritures* et de la tradition ecclésiastique à travers des codes connus par les initiés grâce à la Sagesse de Dieu. C'est bien cette vision du monde que l'empereur Justinien avait établi en collaboration avec les théologiens qui l'ont entouré pour consacrer la supériorité historique du christianisme. Dans cette entreprise, Sainte Sophie de Constantinople fut le prototype jamais égalé jusqu'ici de l'art architectural orthodoxe dans sa plénitude doctrinale.